

Dimanche 29 Novembre 2015
Homélie du 1er dimanche de l'Avent
Maubeuge Sacré Coeur

Ce n'est pas un hasard si la présentation et l'envoi en mission de la nouvelle équipe d'animation de la paroisse a lieu en ce premier dimanche de l'Avent. Pour le comprendre, il faut expliquer, une fois encore, le sens de ces 4 dimanches, de ces 4 semaines de l'Avent.

Une fois encore, parce que beaucoup de chrétiens ignorent la véritable signification de ce début d'année liturgique. Quel symbole utilisons-nous pour l'Avent ? Ces 4 bougies allumées successivement chaque dimanche. Et ce calendrier d'avent, coutume récente venue du monde germanique. On en donne aux enfants pour les faire patienter jusqu'au 25 décembre et souvent leur décoration annonce Noël.

Et bien, voir dans l'Avent, une simple marche vers Noël, c'est oublier le véritable sens de ces 4 semaines. Alors, c'est quoi l'Avent ? Si vous préparez un déplacement, un voyage, imaginons à Paris, vous n'allez pas présenter votre voyage en disant je vais à Louvroil, puis à Hautmont, puis à Beaufort puis à Dourlers, etc. Vous commencez par indiquer la destination, le point d'arrivée : nous allons à Paris. Et tout est dit.

Ainsi en va-t-il de l'année liturgique qu'on peut comparer à un voyage. L'année liturgique est l'image, le symbole de ce long voyage qu'est la vie humaine : **Le nombre de nos années ? soixante-dix, quatre-vingts pour les plus vigoureux ! Leur plus grand nombre n'est que peine et misère ; elles s'enfuient, nous nous envolons** dit le psaume 89 ; l'image, le symbole de cet encore plus long voyage qu'est la vie de l'Église, déjà 20 siècles et combien encore à venir ?

Ainsi commence l'Avent ; par notre destination, par le but final de l'existence humaine. Le prophète Jérémie écrit quelques lignes qui méritent ce matin d'être relues : **Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où j'accomplirai la parole de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda.** Dieu souhaite le bonheur pour les hommes.

Mais pas de bonheur sans le droit et la justice pour chacun : **En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice.** Et sans la sécurité : **En ces jours-là, Juda sera sauvé, Jérusalem habitera en sécurité.** Dans la liturgie, on utilise ces mots : «pour la gloire et le salut du monde.» Un des cantiques de l'Avent nous fait chanter : «Toi qui viens pour tout sauver, fais lever enfin le jour de la paix dans ton amour, Toi qui viens pour tout sauver...»

Ces 4 dimanches d'Avent rappellent l'attente du peuple chrétien et le but final de son existence . Cette attente, ce but final tient en un mot : le royaume. Mot dépaysant pour nous qui vivons en république, mais un mot, une image très forte qui parcourt les évangiles. Ouvrez le chapitre 13 de saint Luc : **Jésus disait donc : «À quoi le règne de Dieu est-il comparable, à quoi vais-je le comparer ? Il est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et jetée dans son jardin. Elle a poussé, elle est devenue un arbre, et les oiseaux du ciel ont fait leur nid dans ses branches. » Il dit encore : « À quoi pourrai-je comparer le règne de Dieu ? Il est comparable au levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé.»**

Les images du royaume de Dieu utilisées par Jésus, laissent toute leur place au temps ; temps à venir mais aussi temps présent. Car le Royaume, nous dit Jésus ne viendra pas à la fin des temps. Il est déjà là ; déjà là et pas encore. Ou pour le dire autrement, déjà commencé et pas encore achevé.

Pour nous les Chrétiens, le royaume, il ne tombera pas du ciel. Quand Jésus est monté vers le Père, les anges interpellaient les apôtres : **Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ?** Le royaume ne tombera pas du ciel. Il est de notre responsabilité qu'il grandisse sur cette terre, qu'il grandisse dans le coeur des hommes. Et pour cela, il nous faut mettre les mains dans la pâte, ou dans le cambouis. C'est le message de l'Avent

C'est là qu'il y a un rapport étroit entre l'Avent et l'envoi en mission d'une nouvelle équipe d'animation pour notre paroisse, un envoi en mission éclairé par le synode qui ces deux dernières années a rassemblé des chrétiens délégués par les diocèses du Nord-Pas-de-Calais. Un synode, pour quoi faire ? Pour que vienne le Royaume, pour que grandissent sur cette terre qui en a tant besoin, la justice et la paix de notre Dieu. Qu'est-ce que nous a demandé cette assemblée ? Il faut lire l'adresse de la lettre : «À toutes les communautés catholiques des diocèses de Lille, Arras, Cambrai : donnez un souffle nouveau à vos paroisses.»

Qu'est-ce qu'on attend de cette nouvelle équipe d'animation de la paroisse ? Qu'est-ce qu'on attend de Jean, de Camille, d'André Benoît, de Christiane, de Christophe, de Marion, de Béatrice et d'Antonia, dans ces 3 prochaines années. Pas d'être au four et au moulin, pas de répondre à toutes les demandes. Ce ne sera pas à eux de tout faire dans cette paroisse. Ce qu'on attend d'eux, c'est qu'ils soient des veilleurs qui aident chaque baptisé, qui aident toute la communauté à donner un souffle nouveau à la paroisse ; qui aident chacun à prendre ses responsabilités, à donner du temps et des talents, de la générosité et de la solidarité.

Chers amis qui entrez dans cette Eap, soyez des veilleurs, à l'image de ceux dont nous parle l'évangile de saint Luc : **Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme.** Priez en tout temps. Et vous la communauté chrétienne, priez pour votre équipe d'animation, priez pour la mission que lui confie l'Église. Priez, encouragez, soutenez, sentez-vous concernés.

Pour nous aider, le synode nous a donné 4 pistes : mission, proximité, communion, participation. Chaque dimanche de l'Avent, je vous en présenterai une. Ce matin : la communion, c'est à dire recevoir et partager. Notre communauté est faite de gens très différents par leurs racines, leurs personnalités, leurs âges, leurs histoires, et par tant d'autres choses. Du coup la communion, c'est un défi. Un défi, mais beaucoup d'entre-vous en ont fait l'expérience, c'est la source d'une joie profonde.

Et cela passe par des lieux, des occasions, des lieux et des occasions à inventer ou à améliorer. Parce que des lieux de communion nous en avons, tout naturels comme l'eucharistie dominicale. Mais cela demande, encore et encore, de préparer et soigner ces moments, pour nous qui y venons régulièrement, et surtout pour ceux qui ne viennent pas, qui ne s'y retrouvent pas. On peut toujours penser que c'est à eux de faire des efforts, de s'adapter. Mais dans l'évangile, Jésus n'attend pas le retour de la brebis perdue, il part à sa recherche. Et nous comment rendons-nous possible la communion avec ceux qui sont loin, ceux qui ressemblent pour nous aux brebis perdues ?

Quelles formes donner à nos assemblées du dimanche ? Comment inventer des temps forts conviviaux et intergénérationnels dans lesquels chacun se sente accueilli et participant ?

Comment l'écoute de la Parole de Jésus et la communion à son corps, renouvelleront l'appel à servir concrètement nos frères ? Comment en vivant le sacrement du pardon, nos communautés deviendront des chemins de communion avec le Christ et avec les hommes ?

On peut avoir l'impression d'entendre toujours la même chose ? Mais ne perdons pas de vue que nous ne naissons pas chrétiens ; nous le devenons par le baptême. La foi n'est pas en nous à notre naissance. La foi se transmet, se reçoit. Chaque génération doit relever le défi de l'annonce de l'Évangile. Les anciens s'en vont, c'est la vie. Comme saint Paul dans l'épître à Timothée, peut-être pourront-ils dire : **le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.**

L'appel du Synode est un appel aux générations nouvelles, appel à prendre leur place et leurs responsabilités. Il m'arrive en catéchèse de demander aux enfants s'ils ont déjà vu les mains de Dieu. Alors je les invite à lever leurs mains et à les regarder. Je voudrais finir avec cette méditation écrite il y a 700 ans par un chrétien, un mystique de la région du Rhin. Cette méditation nous parle du Royaume de Dieu, de l'Église aujourd'hui, de paroisse, d'Eap, de l'appel de Dieu dans nos vies :

«Notre Dieu n'a pas de mains
il n'a que nos mains pour construire
le monde d'aujourd'hui.

Notre Dieu n'a pas de pieds
il n'a que nos pieds pour conduire
les hommes sur son chemin

Notre Dieu n'a pas de voix
il n'a que nos voix pour parler
de Lui aux hommes

Notre Dieu n'a pas de forces
il n'a que nos forces pour mettre
les hommes à ses côtés

Nous sommes la seule Bible
que les hommes lisent encore
Nous sommes la dernière parole de Dieu
l'Évangile qui s'écrit aujourd'hui»

Amen.